

Konica FT-1 Motor

Compact ergonomique, séduisant

Chromé ou noir, au choix, et toujours avec son moteur intégré, il dispose à présent de la mémorisation et de la correction d'exposition.

Le Konica FT-1 Motor est un FS-1 amélioré, doté enfin de la mémorisation de l'exposition, ainsi que d'un correcteur manuel utilisable sur une plage de ± 2 IL. Comme d'habitude, les corrections (dans le sens +) ne sont pas possibles à employer avec les films de faible sensibilité (25 ISO) non plus que dans le sens «moins» avec les sensibilités extrêmes (3200 ISO). Il est en outre dominé par ce correcteur, facile d'utilisation car astucieusement disposé, ne soit pas rappelé dans le viseur par une DEL puissante. On y fait appel pour moins que ça (retardateur).

Heureusement, il y a la mise en mémoire de l'exposition, fonctionnant, comme sur le Contax 137, en mode continu (position AEL sur l'interrupteur général). Rare et très agréable. Le mode Manuel est rappelé par une DEL «M». Le réglage s'effectue grâce à une DEL indiquant le diaphragme pour la vitesse choisie. Pas de rappel de vitesse pour un vrai mode semi-auto.

La mécanique d'obturation et d'entraînement, ainsi que l'électronique sont les mêmes pour les deux appareils, FT-1 et FS-1. Le choix des 4 piles compactes taille AAA a cependant permis une légère cure d'amaigrissement (40g) et surtout une meilleure tenue en main grâce à la forme du bossage anatomique. Cependant, le nombre de films par jeu de piles est divisé par deux (10 au lieu de 20) en raison de la faible capacité des nouvelles LR 03. Par grands froids, un boîtier de piles séparé reçoit 4 éléments LR 06 classiques, d'approvisionnement plus facile. Prévoir, quand même, quelques jeux de piles en réserve avant de partir en vacances.

Le système de chargement demeure très simple, comme avec tous les appareils motorisés, et surtout très élaboré, comportant de nombreux rouleaux de guidage pour éviter tout problème de plénitude du film: c'est qu'ici il est avancé dès déclenchement, et a donc tout son temps pour tuler entre deux peises de vue. 2 «cadences» utilisables: le simple vue par vue et la marche continue à 2 1/3. Le silence de fonctionne-

ment est remarquable pour un appareil motorisé. Et même doublement motorisé: un second moteur est chargé du réarmement des mécanismes de commande automatique du diaphragme, ainsi que des ressorts de l'obturateur.

L'automatisme choisi rendait délicat le test visuel de profondeur de champ. On persiste cependant à regretter l'absence de testeur, utile en mode manuel. Ici, il faut apprendre à utiliser l'échelle de l'objectif. De même, pas de rebobinage électronique. Mais ça aurait sans doute coûté beaucoup plus cher à moins que la compacté, ou la

tenue en main du boîtier n'en eût souffert. Encore que, lorsqu'on considère les compacts 35 mm motorisés, on se prend à rêver. Le rebobinage électronique sera probablement l'étape suivante des boîtiers à moteur intégré, de même qu'il équipe déjà certains appareils professionnels de haut de gamme.

Les appareils à moteur intégré sont décidément bien agréables d'emploi: c'est que le moteur cesse d'être un simple accessoire pour devenir partie intégrante d'un appareil spécialement conçu pour un usage motorisé systématique.



Nous aimons

*La manipulation.
La mémorisation d'exposition continue.
Le chargement avec avance automatique à la vue 1.*

Nous aimons moins

*L'absence de rappel du correcteur.
L'absence de test de profondeur de champ.
L'automatisme un peu limité.*

PHOTO
MagazineOctobre
1985